

NUANCES

37

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Helena Maffli :
départ après 34 ans de maison

INTERVIEW

René Zahnd

DOSSIER

Saison – suite

Fribourg : haut les cuivres !



IMPRESSUM

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch
L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

Masterclass de cor de Phil Myers, solo du New York Philharmonic, Fribourg, 1^{er} février 2012.

PARUTION «NUANCES 37»

Avril 2012

SOMMAIRE

DOSSIER

04 Saison – suite

06 Haut les cuivres !

10 Forum Wallis :

tous unis autour de la création !

14 Requiem « romand » avec Michel Corboz

16 Sur la route avec le soldat Fersen

18 Le violon jazz selon Didier Lockwood

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

20 Helena Maffli :

départ après 34 ans de maison

RECHERCHE

24 Nouveau site pour une recherche plus visible

INTERVIEW

26 René Zahnd

ÉDITORIAL

EXCELLENCE

Que de chemin parcouru depuis 2008, année du transfert à Lausanne de l'enseignement professionnel de la musique du canton de Fribourg ! Que de confiance mutuelle, de démarches partagées, de collaborations académiques pour construire ensemble notre école, au-delà des frontières et des mentalités, pour faire de nos différences un enrichissement constant !

La rentrée académique 2012 marquera une nouvelle étape importante de l'évolution de l'école en renforçant l'identité du site de Fribourg, appelé dès lors à développer une formation d'excellence dans le domaine des cuivres. Une telle évolution identitaire, si elle souligne les liens forts que l'école entretient avec sa région, en élargit grandement les horizons futurs. Conscient de la grandeur de la mission qui lui est confiée, le site de Fribourg a affirmé sa volonté d'excellence et d'ouverture dans le cadre de récentes masterclasses animées par trois solistes du New York Philharmonic, Phil Smith, Phil Myers et Joe Alessi.

Si le système de Bologne a élargi et restructuré l'offre de formation, bouleversé la conception des plans d'études, la création d'un département de cuivres sur le site de Fribourg offre un cadre nouveau et idéal de réflexion sur la formation, ses enjeux pour l'avenir, son adéquation avec les exigences de métiers en constante évolution. Tel est bien l'esprit qui animera, de l'analyse des référentiels de compétences à la mise en œuvre quotidienne des plans d'études, une réflexion partagée au service d'une formation à la fois centrée sur les activités spécifiques du département et ouverte aux dimensions complémentaires dans le cadre élargi de l'HEMU, de la musique de chambre à l'atelier contemporain, de l'orchestre d'harmonie de haut niveau aux formations symphoniques.

Ce message d'excellence, de partage et d'innovation qui sublime le travail de tous et l'inscrit dans une perspective artistique de haut niveau a été celui offert par nos prestigieux invités américains les 31 janvier et 1^{er} février derniers, message de constante rigueur et de grande humilité au service la musique, témoignage d'engagement personnel et de générosité collective.

Il est en ce sens un acte fondateur du département de cuivres de Fribourg, en définit d'ores et déjà les dimensions pédagogiques et artistiques et la dynamique future.

Jean-Pierre Chollet

Directeur du site de Fribourg



ANTONIN SCHERRER

DOSSIER SAISON – SUITE

La saison 2011-2012 de l'HEMU se poursuit avec des événements toujours aussi contrastés, dont le dossier de Nuances se fait comme à son habitude désormais le reflet. Point fort de cette édition printanière : le lancement en grande pompe début février du pôle d'excellence fribourgeois pour les cuivres, matérialisé par des concerts et surtout des masterclasses « supersoniques ». A Sion, pleins feux sur Forum Wallis avec à la clé d'intéressantes productions dans le domaine de la musique contemporaine. Côté collaborations, un impressionnant *Requiem* de Brahms donné à quatre reprises sous la direction de Michel Corboz avec le concours de chanteurs et d'instrumentistes issus des deux hautes écoles romandes, et une première au Théâtre Vidy-Lausanne avec la participation de musiciens de l'HEMU à *l'Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski montée par Roland Auzet. Enfin, côté jazz, un spectacle *Porgy & Bess* à Mézières doublé d'une très belle masterclass Didier Lockwood à la Grotte 2.



HAUT LES CUIVRES !

Le directeur Jean-Pierre Chollet l'annonce dans son éditorial : le site de Fribourg de l'HEMU est appelé dès la rentrée académique 2012-2013 à développer une formation d'excellence dans le domaine des cuivres. Pour « mettre en vitrine » les différentes facettes de ce nouveau pôle, destiné à la fois à déployer cette identité forte vers l'extérieure et à affirmer la solidité de ses liens avec la région, il organisait du 29 janvier au 4 février deux concerts et deux masterclasses d'exception. Si la première, conduite par trois solistes du New York Philharmonic, s'adressait exclusivement aux étudiants professionnels, la seconde, dirigée par le chef titulaire des orchestres symphonique et d'harmonie de la Garde Républicaine de Paris, François Boulanger, proposait des cours de direction d'ensembles d'instruments à vent à différents niveaux, avec le concours d'ensembles régionaux. Du côté des concerts, l'hommage à Henri Tomasi au Musée d'Art et d'Histoire prônait lui aussi la transversalité en conviant sur scène des étudiants de la Haute école de musique de Genève, site de Neuchâtel. Reportage.

« C'est exceptionnel pour les étudiants de pouvoir bénéficier des conseils de solistes des « big five ». »

Olivier Darbellay

La semaine « cuivrée » du site fribourgeois de l'HEMU débutait lundi 30 janvier à 19h30 au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg avec un hommage au compositeur corse Henri Tomasi (1901-1971) donné conjointement par des étudiants de l'HEMU et de la Haute école de musique de Genève, site de Neuchâtel, sous la direction artistique de Jean-François Michel et Jacques Mauger : le signe fort d'une volonté de collaborer non seulement entre les différents sites d'une même école mais également au-delà – entre les deux HEM du Domaine Musique de la HES-SO. Au programme : un florilège d'œuvres rares, témoin notamment du caractère mystique de Tomasi, qui s'était retiré pendant la Seconde Guerre mondiale à l'Abbaye Saint-Michel de Frigolet en réaction à l'atmosphère fétide du moment. Une très belle atmosphère, un parterre bien fourni et la sensation qu'un moment « historique » est en train de se jouer : les trois solistes du New York Philharmonic sont en effet dans la salle et semblent apprécier les prestations offertes par les étudiants – notamment le *Concerto pour trombone et piano* très bien servi par Sebastiano Belfiore et les impressionnantes *Fanfares liturgiques* finales. Les professeurs de cuivres de l'HEMU viennent tour à tour les saluer. Olivier Darbellay semble très heureux de pouvoir discuter avec son homologue corniste Phil Myers. « Tout le monde dans le milieu connaît les solistes des « big five », c'est évidemment exceptionnel de pouvoir les rencontrer et pour les



© Antonin Scherrer

étudiants de bénéficier de leurs conseils, se réjouit le musicien bernois. À plus long terme, la création de ce pôle « cuivres » me réjouit ; j'espère seulement que nous ne perdrons pas la belle émulation dont nous bénéficions aujourd'hui à Lausanne, sur le plan notamment de la musique de chambre – le cor étant de tous les cuivres le plus proche des instruments à cordes. Si cela se passe dans le même esprit d'échange et de flexibilité que la *Summer University* de l'été dernier, ce serait tout simplement parfait ! »

AU SERVICE DE L'HEMU DANS SON ENSEMBLE

Le directeur du site, Jean-Pierre Chollet, semble fier et heureux de cet aboutissement. Car il connaît précisément le contexte qui a conduit à cette réorganisation de l'enseignement : « Le site compte actuellement trois classes de chant, deux de piano, une de trompette, une de violon, une d'orgue, une de direction d'ensemble à vents et une de musique à l'école : avec un tel panel, il est difficile d'organiser des activités d'ensemble, notamment de musique de chambre, ce qui implique pour les étudiants beaucoup de déplacements. Sur la base d'une réflexion menée à l'échelle de l'HEMU dans son ensemble, il a été décidé de doter chaque site d'une identité forte *au service* de tous : un pôle cordes à Sion, un pôle cuivres à Fribourg, avec à la clé pour nous un renforcement de nos

collaborations avec les autres sites – sur le terrain de l'orchestre, de la musique de chambre et des ateliers contemporains – et la création à terme d'un orchestre d'harmonie intégrant les bois lausannois. Signe que le mouvement dépasse le cadre de l'HEMU, la classe de trombone de Jacques Mauger (actuellement hébergée par le site de Neuchâtel de la HEM de Genève et avec laquelle nous collaborons depuis longtemps) va elle-même rejoindre le pôle à la rentrée 2012-2013. Sur le plan politique enfin, le message est fort : le site de Fribourg renforce son positionnement en profitant du « génie » du lieu, la région comptant bon nombre d'orchestres d'harmonie d'excellent niveau. »

MOMENTS INOUBLIABLES

Si elles s'inscrivent pour l'essentiel dans une démarche ponctuelle – un « coup de pub » que ne renie pas Jean-Pierre Chollet – les masterclasses mises sur pied début février ont été le théâtre de moments inoubliables. On n'a évidemment pas la chance de travailler tous les jours avec des musiciens de la carrure de Phil Smith (trompette solo du New York Philharmonic depuis 1988), Phil Myers (cor solo depuis 1980) et Joe Alessi (trombone solo depuis 1985) : la concurrence a donc été rude pour obtenir l'une des... six places à disposition pour chaque instrument. « Nous avons reçu des demandes de toute la Suisse », se réjouit

Phil Myers, cor solo du New York Philharmonic depuis 1980.



tous les trombonistes en cercle autour de lui et demande à chacun de jouer le même trait avant de passer aux commentaires et au travail à proprement parler. Une méthode inspirée d'une audition un peu particulière conduite par Daniel Barenboim pour le poste de trombone solo de l'orchestre de la Scala de Milan : « Le chef avait rassemblé les candidats et pointé l'un après l'autre ceux qui devaient jouer... il valait mieux être prêt ! »

COLLABORATIONS RÉGIONALES

Contrairement à la masterclass des trois solistes du New York Philharmonic, le cours de direction d'ensembles d'instruments à vent de François Boulanger s'adressait également à des participants non professionnels. Le 31 janvier, il accueillait les étudiants de direction du Conservatoire de Fribourg (niveau EM) et le 4 février les membres de la Société Cantonale des Musiques Fribourgeoises ; les étudiants de l'HEMU (classes de Jean-Claude Kolly et Pascal Favre) avaient cours, quant à eux, les trois jours restants. Ces masterclasses n'étaient, elles non plus, pas ouvertes au public, par contre elles voyaient la participation de deux ensembles locaux : « La Concordia » de Fribourg et « La Gérania » de Marly. Interrogé au début des cours, François Boulanger se disait très impressionné par le côté très structuré de l'organisation : « Je conduis très peu ce genre d'ateliers en France, ceux-ci se combinent principalement avec mes déplacements à l'étranger. » Une expérience qui devrait être, elle aussi, reconduite. [AS] ■

Laurence Jeanningros, adjointe de direction, pour qui l'opération « séduction » a été une totale réussite. Ouverts aux étudiants de l'HEMU et sur invitation aux professionnels cuivres du pays, ces cours ont littéralement déchaîné les motivations. Et il y avait de quoi ! Les cours de traits d'orchestre du corniste Phil Myers que nous avons suivis le 1^{er} février étaient d'une densité extraordinaire. Il y avait les anecdotes, bien sûr, accumulées en plus de trente années au contact des plus grands, mais surtout un vrai « métier », une attitude très anglo-saxonne dans la manière d'aborder concrètement le moment décisif de l'audition : la façon de montrer que l'on a bien compris le tempo compliqué de *Till Eulenspiegel*, la responsabilité du cor solo dans la conduite de certains passages de la *Vie d'un héros* vis-à-vis notamment de la section de violoncelles – en d'autres termes l'importance d'une connaissance globale de la partition – le courage dans la conduite des traits importants... « 90% du temps, nous accompagnons, alors quand il faut y aller, il faut y aller à fond, *strong!* Les gens qui par politesse ne prennent pas leur tour dans la conduite du groupe se fourvoient totalement : c'est la chose la plus énervante du monde ! » Dont acte... Dans le petit auditorio 0.09, même ferveur mais dans une ambiance plus « famille » : Joe Alessi a rassemblé



FORUM WALLIS : TOUS UNIS AUTOUR DE LA CRÉATION !

En crise, la musique contemporaine valaisanne ? Pas si l'on en croit le foisonnant programme du festival Forum Wallis. Par contre, la création souffre de réelles difficultés économiques dans le canton, et c'est là la principale raison d'être de la structure. Dirigée avec beaucoup de dynamisme par le chanteur et compositeur Javier Hagen, elle s'évertue à fédérer l'offre sur tout le territoire en mettant en commun le plus de forces vives possibles. Le site de Sion de l'HEMU en fait partie, au même titre que nombre de théâtres et autres institutions culturelles, avec un réel bénéfice pour les étudiants.

Javier Hagen met le doigt sur un point sensible : « En Suisse, trois quarts des fonds versés pour la création ne finissent pas sur scène. En Valais, la situation est particulièrement critique, avec des subventions relativement basses et un territoire étendu qui rend difficile une communication efficace. C'est la raison pour laquelle beaucoup de compositeurs formés (à grand frais) se retrouvent face à des difficultés quasiment insurmontables et quittent le Valais pour aller créer ailleurs, appauvrissant ainsi encore plus le terreau culturel. » Sa solution ? « Forum Wallis : un festival géré sur une base de bénévolat par les musiciens concernés, produisant sous une seule affiche (mise en réseau au niveau international) une quarantaine de créations de musique contemporaine par année. Devenue en seulement six ans l'un des plus importants festivals suisses du genre, cette structure est intéressante à la fois pour les musiciens, qui gagnent en visibilité, et pour les organisations partenaires – salles de concerts, festivals, écoles, associations... – qui gagnent en diversité et en crédibilité avec les concerts qu'on leur fournit. »



© Forum Wallis

Le Théâtre de Valère à Sion accueillait le 18 janvier 2012 des étudiants de l'HEMU pour un programme Ourkouzounov-Attahir-Takemitsu-Yun.

« En Suisse, trois quarts des fonds versés pour la création ne finissent pas sur scène. »

Javier Hagen





« Avec une quarantaine de concerts par an, nous avons suscité jusqu'ici plus de 200 créations. »

Javier Hagen

COLLABORATION RÉCIPROQUE

Javier Hagen n'a pas peur de dire que la quantité est un élément clé si l'on souhaite au bout du compte voir éclore des œuvres de qualité : « Avec une quarantaine de concerts par an, nous avons suscité jusqu'ici plus de 200 créations. C'est le résultat d'un budget serré mais centré sur l'artistique : 100'000 francs par an, dont 85% arrivent sur scène. » L'HEMU collabore avec Forum Wallis depuis 2006. La satisfaction des deux parties se traduit en 2010 par la signature d'une convention à long terme. De nombreux compositeurs vivants (valaisans mais pas uniquement) figurent au programme des concerts donnés par les étudiants en différents lieux du canton, avec à la clé des contacts très fructueux avec ces créateurs. Forum Wallis, de son côté, bénéficie grâce à l'école de la mise à disposition ponctuelle d'un orchestre de haut niveau pour des projets sortant souvent des sentiers battus. Dernier exemple en date : quatre créations pour orchestre à cordes de jeunes compositeurs valaisans couplées au *Stabat Mater* de Pergolèse sous la direction de Titus Engel, présentées fin octobre 2011 à l'Arsenal de Brigue, à l'Eglise des Jésuites de Sion et à l'Eglise d'Ernen. « L'HEMU incarne ainsi une forme d'exemple, de stimulateur pour les autres orchestres dans l'optique d'une réappropriation du répertoire indigène. » [AS] ■

www.forumwallis.ch

REQUIEM « ROMAND » AVEC MICHEL CORBOZ

Des instrumentistes, des choristes, des solistes (étudiants et professeurs) issus des deux Hautes Ecoles de Musique de la HES-SO, rassemblés sous la baguette de l'un des mythes de la direction chorale – Michel Corboz – pour interpréter l'un des chefs-d'œuvre absolus du répertoire d'oratorio – le *Requiem allemand* de Johannes Brahms – dans quatre villes de Suisse romande – Fribourg (Eglise du Collège Saint-Michel), Lausanne (Cathédrale), Genève (Victoria Hall) et Neuchâtel (Temple du Bas) – voilà un projet qui a le mérite de rassembler ! Mis sur pied du 15 au 19 février 2012, il a non seulement su conquérir le public mais également... Michel Corboz.



© Camille Scherrer

Au-delà de l'intérêt artistique évident de cette collaboration – qui avait déjà été expérimentée alors que Michel Corboz enseignait la direction chorale à Genève – il existe aujourd'hui une volonté tangible au sein du Domaine musique de la HES-SO de multiplier les projets communs, avec pour objectif d'afficher une identité facultaire toujours plus forte. L'Atelier lyrique a joué un rôle pionnier dans ce registre : mis sur pied alternativement à Genève et à Lausanne dans des distributions mixtes, il verra sa prochaine édition (2012) accueillie au Théâtre du Crochetan à Monthey avec *La Petite Renarde rusée* de Janacek. On peut citer également la collaboration entre l'HEMU et la HEM Genève autour du concert Frank Zappa présenté en août 2011 au festival des Jardins Musicaux de Cernier (NE) et annoncer le prochain grand projet orchestral commun, qui aura lieu en 2013 autour de la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartók.

« UN PROJET D'UNE GRANDE COMPLEXITÉ »

Ce *Requiem allemand* de Brahms constituait donc un événement majeur de l'année académique des deux HEM et le résultat s'est révélé à la hauteur de l'enjeu. Dépêché par 24 heures pour couvrir l'éclosion de ce chef-d'œuvre, Matthieu Chenal détaille dans l'édition du 13 février 2012 du quotidien vaudois les différentes étapes de ce processus colossal. « La préparation d'un tel projet, qui mobilise au bas mot 170 personnes, est d'une grande complexité, atteste Aurélien D'Andrès,



© Camille Scherrer

chargé de production à l'HEMU. Elle demande beaucoup de jonglages ». Le chœur de 80 chanteurs sera formé de deux groupes d'étudiants qui travaillent séparément depuis la rentrée, l'un à Genève sous la direction de Véronique Carrot, l'autre à Lausanne sous la conduite de Dominique Tille. Ils se sont réunis pour la première fois ce week-end dernier. L'orchestre, lui, se prépare de façon plus concentrée. Les 60 instrumentistes sélectionnés sur concours ou sur recommandations des professeurs proviennent des cinq sites des HEM. Les répétitions ont commencé jeudi à Lausanne sous la baguette d'Aurélien Azan Zielinski, professeur de direction à l'HEMU. Les musiciens sont coachés par des chefs de pupitre qui proviennent de l'OSR et de l'OCL. Les solistes diffèrent d'un concert à l'autre, avec un « couple » baryton-professeur et soprano-étudiante propre à chaque HEM. [...] De tels événements restent lourds au niveau logistique et administratif mais, selon Hervé Klopfenstein, ils permettent aussi de révéler les forces et les faiblesses de chaque école. Dominique Tille, qui a préparé le « demi-chœur » lausannois, témoigne de la difficulté de la tâche – surmontée par la perspective de ces concerts enthousiasmants : *Certains choristes sont en classe de chant, mais les trois quarts sont des instrumentistes qui doivent faire du chœur dans leur cursus. Comme ils ne jouent pas leur instrument habituel, ils sont parfois frustrés de ne pas arriver tout de suite à un résultat satisfaisant et aussi de ne pas avoir une vision d'ensemble. Mais ils se réjouissent énormément de voir arriver Michel Corboz ce week-end.* »

LA FORCE DE LA JEUNESSE

Michel Corboz se réjouissait lui aussi beaucoup... et la mayonnaise a pris ! « Les concerts avec des jeunes font partie de ceux que je préfère, confie le musicien fribourgeois. J'ai l'impression que ce que j'ai à leur transmettre sont des gestes d'éternité qu'ils vont garder toute leur vie – la responsabilité est évidemment d'autant plus grande pour moi. Avec Brahms, c'est sans doute plus facile : ils ont immédiatement mordu dedans – pas besoin de se poser de question comme avec d'autres répertoires. On ne voit jamais un tel bond qualitatif entre la générale et la première avec des ensembles professionnels. Et puis l'organisation a été magnifiquement menée par les deux hautes écoles main dans la main : avec tant de gens à rassembler, ce n'était pas gagné d'avance. » Michel Corboz garde un souvenir lumineux de ses premières années d'enseignement de direction chorale au Conservatoire de Genève : « Le directeur Viala me confiait chaque année la mise sur pied d'un concert avec chœur et orchestre au Victoria Hall en prenant bien soin de ne sélectionner que les meilleurs éléments. Sous l'impulsion du directeur d'Erato, Michel Garcin, nous avons réalisé plusieurs interprétations pionnières comme *David* et *Jonathas* ou *Ercole Amante*, qui ont ensuite été portées au disque. » Il n'est donc que plus heureux que l'aventure continue... [AS] ■

SUR LA ROUTE AVEC LE SOLDAT FERSEN

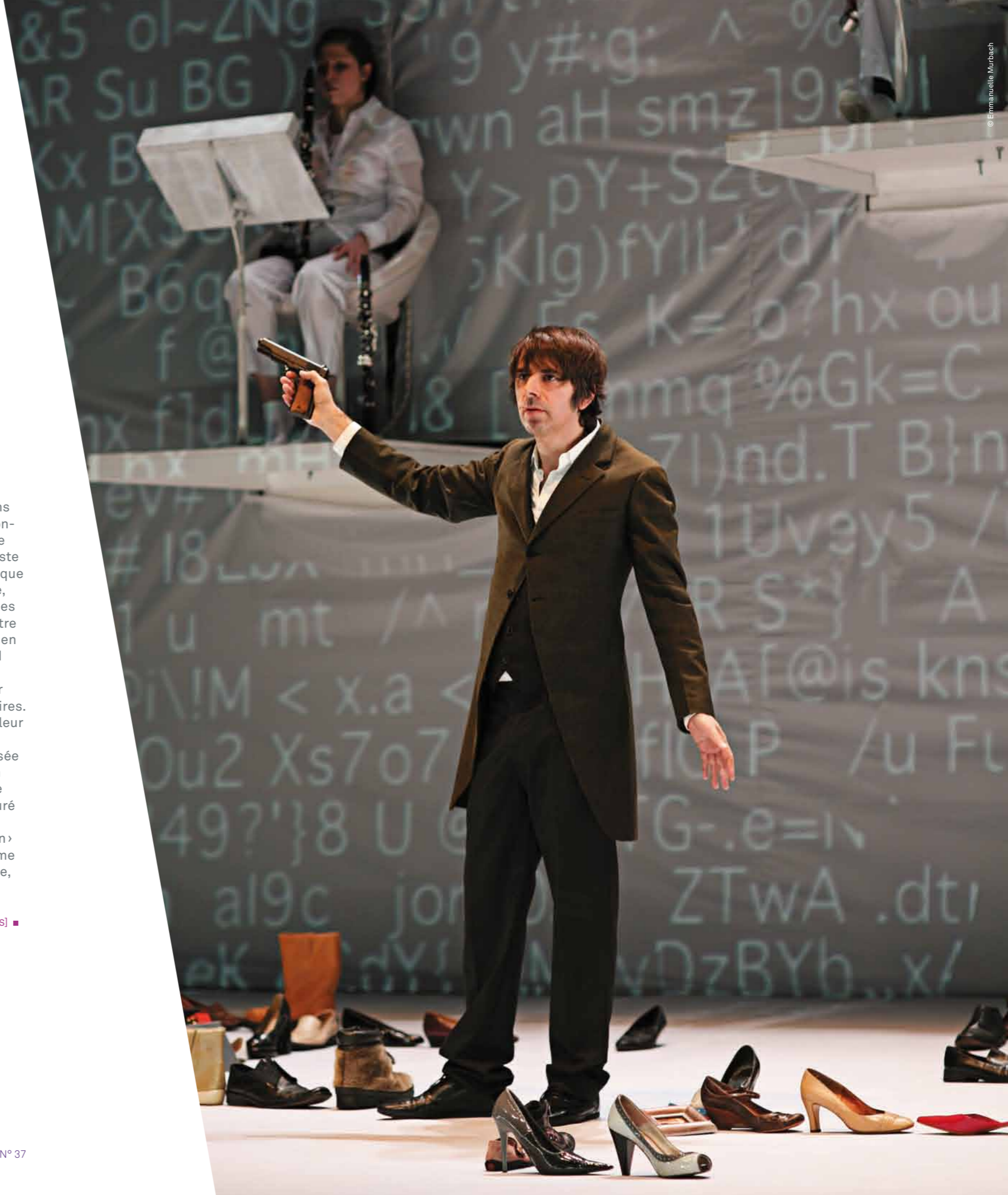
Six instrumentistes de l'HEMU ont été associés en février 2012 à une aventure artistique majeure : l'*Histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski montée au Théâtre Vidy-Lausanne par Roland Auzet (metteur en scène mais aussi compositeur et percussionniste de renommée internationale) avec le chanteur vedette Thomas Fersen dans les cinq rôles parlés. Une première pour les deux institutions qui n'avaient jusque-là jamais collaboré, et une relecture éblouissante de ce monument du « patrimoine vaudois ». Reportage et critique.

Les premières minutes, il faut sincèrement s'accrocher, surtout lorsque l'on a ces mots mythiques comme chevillés au corps, à la terre de ses racines. Il y a une manière *a priori* immuable de dire Ramuz qui est tout sauf ce que propose Thomas Fersen, grave, monocorde... parisien ! Et cet étalage de chaussures à talons doublé de projections sonores et visuelles (parfois terriblement envahissantes) n'est pas pour arranger les choses : où sont Denges et Denezzy, où est la campagne et sa fruste simplicité ? Mais peu à peu la magie opère : ces musiciens perchés en toile de fond qui ponctuent le discours à la manière d'un chœur grec, ce conteur – qui n'est plus du tout un chanteur, passée la curiosité du début – qui campe avec une conviction fascinante les cinq personnages de l'histoire, ce paysage visuel plus onirique en fin de compte qu'il n'y paraît... Non ! Roland Auzet n'a pas joué la carte du *people* pour mieux vendre son *Soldat* : il a choisi un vrai poète dont l'aspiration du moment était justement de raconter des histoires... à sa façon. Il a ainsi parfaitement raison lorsqu'il dit à propos de Fersen : « Sa singularité, son onirisme un peu lunaire et sa manière joueuse de débusquer la poésie dans la plus banale quotidienneté, sont des éléments qui font de sa lecture de l'*Histoire du Soldat* un texte comme entendu pour la première fois. » Fersen lui-même se dit porté par le travail scénique et esthétique d'Auzet (24 heures, 7 février 2012) : « L'approche est spontanée et pleine de fraîcheur. De nouvelles allégories ressortent de la mise en scène. Cela confère au texte un relief inédit. »

LE MÉTIER QUI RENTRE

Les six instrumentistes de l'HEMU enrôlés dans l'aventure (aux côtés de la violoniste professionnelle Isabelle Magnenat) font honneur à l'école – avec une mention spéciale pour le trompettiste David Mercier. L'exercice est délicat : une musique rythmiquement et techniquement très difficile, un positionnement spatial tout sauf évident, des représentations à la chaîne... le métier qui rentre de plein fouet ! Mais au bout du compte, le jeu en vaut la chandelle, ainsi qu'en témoigne Roland Auzet, lui-même musicien de haut niveau : « La fin d'un cursus constitue le moment idéal pour modifier son attitude, développer des imaginaires. Ces étudiants sont dans une page blanche de leur vie professionnelle et donc d'une disponibilité totale. » La sélection des candidats a été réalisée intégralement au sein de l'HEMU : « Je ne m'en suis pas mêlé : la confiance est le propre d'une bonne collaboration ! Je m'étais toutefois assuré au préalable que les responsables de l'école avaient bien compris le projet, apprivoisé « mon » Stravinski. » Le metteur en scène s'est lui-même immergé dans la réalité « vaudoise » de la pièce, en rencontrant des spécialistes de Ramuz... et en se laissant « pénétrer de cette lumière si particulière qui baigne les bords du Léman » ! [As] ■

www.vidy.ch





© Antonin Scherrer

DOSSIER
SAISON – SUITE

LES SCHÉMAS DE LA LIBERTÉ

Didier Lockwood a commencé comme (presque) tous ses pairs par le violon classique. « La méthode Carl Flesch m'a beaucoup apporté du point de vue de la rapidité. Il faut évidemment l'adapter au jazz – jouer plus à la pointe pour un maximum de vélocité et de souplesse. » Parfois, un réapprentissage est nécessaire : c'est le cas de la main gauche, sur laquelle Lockwood a focalisé l'essentiel de son travail durant ses premières années jazz, mettant au point des « schémas » extrêmement efficaces semblables à ceux des guitaristes. « Improviser sur le violon est beaucoup moins « lisible » que sur la plupart des autres instruments : avec les successions de quintes, il est très difficile de se repérer en terme de tonalité. » Commence pour les étudiants une série de petites séquences à imiter, en ordre croissant de complexité : le résultat parle de lui-même. « Non seulement vous avez de la peine à garder la pulsation – ce « cœur battant » de la musique – mais vous échouez systématiquement dès que vous commencez à chercher vos notes. » Entrent en scène ces fameux schémas, basés non pas sur la corde à vide mais sur le premier doigt, que les étudiants même les plus « hermétiques » s'étonnent à maîtriser assez rapidement : des schémas qui ont leur prolongement même dans le répertoire classique, ainsi que le prouve avec brio Didier Lockwood sur fond de *Sonates et Partitas* de Bach.

LE VIOLON JAZZ SELON DIDIER LOCKWOOD

Du 5 au 9 février 2012, l'HEMU a vécu une Semaine Jazz Performance particulièrement riche en événements. Fil rouge : la venue à Lausanne de professeurs du Centre des Musiques Didier Lockwood de Dammarie-lès-Lys, près de Paris, avec à la clé toute une série de masterclasses – dont celle du « maître » destinée à la fois aux violonistes jazz et classiques. Point d'orgue : un concert *Porgy & Bess* en hommage à Gil Evans au Théâtre Barnabé à Servion (repris le lendemain à l'Espace Nino Ferrer de Dammarie-lès-Lys) avec le Big Band Jazz de l'HEMU dirigé par Gil Goldstein (qui a été le bras droit d'Evans) et Didier Lockwood et Alex Sipiagin en solistes. Coup de projecteur sur le cours de Lockwood.

« Vous êtes des virtuoses de haute école, à aucun moment je ne me permettrais de remettre en cause vos capacités. Ce que je vais vous demander va vous paraître bête : je veux pour commencer voir vos pieds à tous *taper*... » Le décor est planté. Les bases d'abord : « Connaissez-vous le groove ? Le funk ? Etes-vous déjà allés dans une boîte de nuit ? Pouvez-vous imiter un rythme de batterie ? » Face à la perplexité des « classiques », les trois violonistes jazz présents viennent à la rescousse. On évoque le mode « trinaire », sorte de binaire circulaire à la base de la musique brésilienne et du hip hop, pour glisser petit à petit vers le cœur du sujet : l'improvisation. « Comment apprendre à se détacher de cette f... partition ? Comment réussir à renaître à soi-même ? » Autant de questions auxquelles le violoniste, auteur lui-même d'une méthode réputée, tente d'apporter des réponses aussi concrètes que possible.

TRANSE ANIMALE

On ne transformera personne en nouveau Stéphane Grappelli ce matin-là, mais la confiance s'installe, ainsi que le dialogue entre violonistes classiques et jazz – qui ne donnent pas l'impression de se connaître vraiment... « Montre à tes camarades ! » Pédagogue dans l'âme, Didier Lockwood est partisan d'un apprentissage « mixte » : « C'est en cherchant vous-mêmes que vous allez trouver les meilleures solutions, un professeur n'a pas toujours réponse à tout. » Le cours se termine sur une autre notion essentielle – mais ô combien difficile à insuffler – le coup d'archet swing. « À la manière des chanteurs, il est question là d'une prise de contact avec notre part animale, une recherche du cri intérieur. Laissez de côté l'intellectuel pour faire sortir la bête qui est en vous ! Vous sentez quelque chose ? Cette transe organique qui monte... Les meilleurs solistes, même classiques – François-René Duchâble, Boris Beresovsky... – sont ceux qui possèdent le meilleur placement rythmique. » Qu'on se le dise... [As] ■

« Laissez de côté l'intellectuel pour faire sortir la bête qui est en vous ! »
Didier Lockwood



© Antonin Scherrer

Helena Maffli : départ après 34 ans de maison

Il semble impossible d'atteindre le moral et l'énergie d'Helena Maffli tant ceux-ci sont profondément enracinés dans sa nature optimiste et volontaire. Le sourire contagieux, une irrésistible envie de faire triompher la cause d'une éducation musicale ouverte et exigeante à la fois, cette Finlandaise « de plus en plus suisse » (selon ses propres dires) a décidé de faire valoir ses droits à la retraite anticipée, non pour troquer son bureau frémissant de la rue de la Grotte pour une chaise longue mais pour partir affronter de nouveaux défis : elle vient en effet d'être nommée pour quatre ans à la présidence de l'Union européenne des écoles de musique (EMU) et voit dans cette fonction un prolongement idéal de ses treize années passées à la tête du Conservatoire de Lausanne. L'occasion de revenir avec elle sur les moments forts de son parcours et de tracer quelques perspectives pour l'avenir.

Helena Maffli débarque au Conservatoire – alors encore abrité dans les locaux exigus de la rue du Midi – en 1978 : elle a vingt-cinq ans et des diplômes américains et finlandais en poche. C'est l'époque où la section professionnelle vit un véritable décollage porté par l'engagement de professeurs de renommée internationale, la section non professionnelle à laquelle elle est affiliée est un peu laissée pour compte. Avec d'autres professeurs – parmi lesquels Thomas Bolliger et Martine Jaques – la jeune pianiste apporte un nouvel élan didactique inspiré de ses racines finlandaises et de sa formation anglo-saxonne, sous le regard reconnaissant du directeur Jean-Jacques Rapin, dont la formation normalienne n'est sans doute pas étrangère à ce virage décisif.

Révolution administrative

Portés par ce vent nouveau, les événements s'accéléraient à la fin des années nonante. Pour lui permettre d'affronter les défis qui l'attendent, la section non professionnelle du Conservatoire de Lausanne – qui totalise plus de 1000 élèves au tournant du siècle – se voit dotée par le directeur Olivier Cuendet de structures et de ressources propres. Helena Maffli devient adjointe au directeur ; elle peut compter sur une équipe de doyens nouvellement constituée. Elle bénéficie aussi du soutien de la directrice administrative Françoise Gämperle, jamais en panne d'idées pour débloquer les solutions les plus complexes. « Cette nomination a été totalement inattendue, confie-t-elle, et ma première réaction a été de refuser. » Prenant en considération son expérience de doyenne des classes de piano depuis 1990 et sa participation à la mise en place d'une formation didactique professionnelle, elle finit par accepter. « Dans le domaine de la musique classique, l'expérience est fondamentale : pour diriger des musiciens, il est indispensable d'être soi-même au bénéfice d'un bagage artistique et pédagogique incontestable. Ma carrière « à l'ancienne », construite sur le long terme, échelon par échelon, constitue un atout. »

« L'une des choses qui m'a le plus frappée en prenant mes fonctions directoriales est la découverte des innombrables trésors inexploités qui se cachaient derrière la porte du studio de chaque professeur. »

Helena Maffli



Tout à apprendre

Lorsqu'elle s'assoit en 1999 dans le fauteuil d'ad-jointe à la direction en charge de la section non professionnelle, Helena Maffli n'en a pas moins tout à apprendre. Aux côtés de l'expérience, l'instinct joue un rôle clé. « *Primus inter pares*, le directeur doit diriger... mais pas trop ! Il y a un équilibre à trouver dont j'ai acquis pas à pas la conscience, au fil des trois grandes étapes de mon parcours dans la maison. La parole n'a qu'un rôle mineur en musique, où règne en maîtresse la culture du non-dit. Les musiciens sont des gens profondément solitaires en quête permanente de reconnaissance : dans le meilleur des cas, l'échange qui se crée au-delà des mots permet un partage sans limite ; dans le pire des cas, il conduit à une méfiance et à une mauvaise volonté qui peuvent s'avérer terriblement nuisibles. »

Innombrables trésors inexploités

Résolue mais patiente, Helena Maffli prend peu à peu de « l'altitude » : « Diriger c'est comme prendre l'avion et embrasser une réalité toujours plus vaste. Avec le temps, les choses que l'on accomplit finissent par entrer en résonance : on comprend mieux qui l'on est et, partant, les bénéfices que l'on peut tirer d'une telle communauté. L'une des choses qui m'a le plus frappée en prenant mes fonctions directoriales est la découverte des innombrables trésors inexploités qui se cachaient derrière la porte du studio de chaque professeur : les révéler et les faire se rencontrer est devenu l'un de mes chevaux de bataille. » Soucieuse de construire sur des bases solides et légitimes, elle commande et publie en 2000 une enquête de satisfaction auprès des élèves et de leurs parents qui permet d'établir un état des lieux et un cahier des charges à court, moyen et long terme pour le collège de doyens. En 2006, une seconde enquête révélera un très haut niveau d'adéquation entre les attentes mises en lumière par le premier sondage et le résultat des mesures prises dans l'intervalle.

La « vision » musique-école

Parmi les grands chantiers menés à bien durant ses années de direction, Helena Maffli cite en priorité la création de nombreux ensembles, l'ouverture de nouvelles disciplines d'enseignement (accordéon, tuba et chant comédie musicale) et la mise en place de la structure musique-école (qui permet à des élèves du primaire et du secondaire montrant des prédispositions précoces de concilier un apprentissage accru de la musique et scolarité obligatoire, à l'instar de ce qui se pratiquait déjà dans les domaines du sport et de la danse notamment). Cette dernière fait partie de ses « visions » dès le départ : « Au début, on n'ose à peine croire qu'il existe une chance de réussir. Et finalement, après quatre tentatives antérieures infructueuses dans le canton, surviennent des rencontres décisives : la politique se saisit du dossier... et tout devient possible ! » Après quelques années de statut pilote, cette structure est aujourd'hui pérennisée : c'est l'une des plus belles « victoires » d'Helena Maffli, thématisée dans un DVD.

Réseau national et international

Sur le plan interne, la dynamique n'a jamais cessé de pousser vers l'extérieur. « Grâce aux nouveaux aménagements administratifs, nous avons pu planifier et concrétiser nos visions, créer de nouveaux cours et ensembles, et nous inscrire ainsi progressivement dans un fonctionnement en réseau, fondamental pour affronter les enjeux du futur. Tout le monde y gagne : professeurs comme élèves sortent de l'isolement des leçons individuelles, se stimulent mutuellement, tirent de l'inspiration de l'expérience des autres, de la confrontation, profitent de ce contact pour éviter certaines erreurs. » Cette grande « poussée » dépasse aujourd'hui le cadre de l'école en embrassant le niveau cantonal (à travers la plateforme de l'AVCEM), national (avec l'ASEM) et international, grâce notamment aux contacts noués par Helena Maffli au sein d'organismes comme l'EMU ou les Conseil Européen et International de la Musique.

Consolidation des liens internes

Plus important encore : la consolidation des liens à l'interne entre les pôles professionnel et non professionnel du Conservatoire, matérialisée par la création toute récente d'une véritable section Pré-HEM. Ce que l'on appelle à nouveau depuis 2010 le « Conservatoire de Lausanne » (après avoir porté le nom d'« Ecole de Musique » pendant cinq ans) fournit aujourd'hui jusqu'à 20% des effectifs de l'HEMU. Cette profitabilité fonctionne dans les deux sens : les étudiants professionnels en pédagogie bénéficient d'un vivier immédiat pour leur apprentissage ; la très grande majorité des stages peut s'effectuer dans les classes de la maison. « Conservatoire parmi les plus anciens de Suisse, Lausanne a toujours porté en lui la conviction institutionnelle que la formation musicale est un continuum, un arbre qui ne saurait vivre ni se développer si on le coupe en son milieu, précise Helena Maffli. Ce principe n'a jamais été remis en question depuis le 19^e siècle et nous sommes aujourd'hui avec l'Académie de musique de Bâle la seule maison de Suisse à porter au sein de la même fondation une école et une haute école de musique. Bien des conservatoires européens nous envient ce statut : ils peuvent évaluer concrètement la perte occasionnée par cette rupture. Le processus de Bologne, qui rend toutes les structures plus transparentes, est en train de révéler aux musiciens ce qu'ils ont en fait toujours su : qu'une haute école de musique se construit obligatoirement sur le socle d'une école de musique. »

Présidente de l'EMU

Cerise sur le gâteau, ultime palier dans son ascension panoramique au-dessus de la planète musique : le monde ! Siégeant au Comité central de l'EMU – dont elle assure la présidence depuis 2011 – Helena Maffli est en première ligne pour témoigner de la similitude des défis auxquels sont confrontés les autres pays du continent dans ce domaine, quelle que soit la taille de l'établissement : « Nous sommes tous dans le même bateau ! Un bateau dont il est important malgré les changements profonds de société – les échanges élargis, l'ouverture à de nouvelles esthétiques et cultures musicales – de préserver les valeurs de base, celles qui ont présidé à la création et à l'émancipation d'une institution comme le Conservatoire de Lausanne. Des valeurs qui ont pour noms : compétence artistique et pédagogique, quête d'excellence, respect de la musique... par respect pour l'être humain ! » Ses nombreux contacts internationaux ont conduit Helena Maffli à faire ce constat surprenant aux oreilles de nombreux Helvètes : notre pays se situe aux avant-postes dans le domaine de la formation musicale, avec (selon l'Office fédéral de la statistique) un Suisse sur quatre qui possède un instrument et un sur six qui chante dans une chorale... mais pour combien de temps ? « Si l'on ne veut pas connaître le sort dramatique de certains pays européens où la musique n'est plus enseignée à l'école, il est impératif que les écoles de musique se mettent en réseau avec l'école publique, que les musiciens et les professeurs sortent de leur isolement et prennent conscience de leur énorme responsabilité sociale. Même la Finlande pionnière est aujourd'hui rattrapée par l'appauvrissement généralisé de la société occidentale... alors que sur d'autres continents le soleil de la musique brille de plus en plus fort ! ». ■

www.musicschoolunion.eu



NOUVEAU SITE POUR UNE RECHERCHE PLUS VISIBLE

Nous avons évoqué dans les précédentes éditions la raison d'être et les différentes formes que peuvent prendre des activités de recherche au sein d'une haute école de musique comme l'HEMU. Angelika Gusewell, responsable Ra&D, nous présente aujourd'hui le nouveau site Internet mis au point pour valoriser ces travaux.

ANGELIKA GÜSEWELL, QUELLE EST LA RAISON D'ÊTRE DE CE NOUVEAU SITE ?

Il a une fonction d'information, mais aussi de visibilité et de valorisation vis-à-vis à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Il se destine ainsi non seulement aux professeurs et aux étudiants de la maison, mais aussi aux chercheurs des autres hautes écoles de musique suisses et étrangères, aux instances politiques qui souhaitent se tenir informées de nos projets (en cours ou terminés) et à tout un éventail de personnes intéressées à différents titres. Ce site sert aussi à annoncer les événements en lien avec la recherche et à permettre à celles et ceux qui le désirent de rentrer en contact avec l'équipe Ra&D de l'HEMU. Sur le plan interne, il servira également de plateforme d'échange de données entre les différents partenaires. Enfin, ce site est la garantie de posséder un endroit où toutes les informations sont à jour.

QUE TROUVE-T-ON SUR CE SITE ?

On y trouve de brefs descriptifs de tous les projets en cours et terminés, avec les noms de tous les chercheurs, les coordonnées du ou de la responsable de projet, les éventuels partenaires, la ou les source(s) de financement et la durée. Par ailleurs, pour les projets terminés, le site recense les articles publiés sur le sujet, le lien éventuel vers le site qui lui est dédié, des photos, des extraits d'enregistrements, les rapports finaux... Tout dépend du projet et de la manière dont les résultats sont publiés. On trouve également des informations sur les événements à venir en lien avec la recherche à l'HEMU (par exemple le programme des conférences-recherche), les documents, règlements et formulaires pour celles et ceux qui souhaitent proposer un projet de recherche – le tout dans une présentation aussi conviviale, compacte et accessible que possible. ■

<http://rad.hemu.ch>

« Ce site a une fonction d'information, mais aussi de visibilité et de valorisation vis-à-vis à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. »

Angelika Gusewell

BRÈVES

01

www.voicesofmusic.org
Professeur de flûte à bec au Conservatoire de Lausanne, **Jan Van Hoecke** vient de se distinguer en remportant – aux côtés d'une violoniste baroque et de deux violoncellistes baroques – la *Young Artists Bach Competition* de San Francisco, concours organisé par *Voices of Music*.



02

www.avaosr.ch
Titulaire d'un master de soliste décroché en juin 2011 dans la classe de Gary Magby et 3^e Prix ex æquo du 66^e Concours de Genève, la mezzo-soprano **Antoinette Dennefeld** enregistrera cet été à la Jesus Christus Kirche de Berlin un premier disque « portrait » aux côtés du pianiste Lucas Buclin (lui aussi diplômé de l'HEMU). Offert par l'**Association vaudoise des Amis de l'Orchestre de la Suisse Romande**, celui-ci sortira hors commerce à l'automne 2012.

03

Une salle, bientôt...
Lausanne-Flon, mercredi
11 janvier 2012, 10h57



INTERVIEW
ANTONIN SCHERRER

RENÉ ZAHND

Homme de plume mais également passionné de nature, René Zahnd est comme un poisson dans l'eau au Théâtre Vidy-Lausanne. Adjoint de René Gonzalez à la direction depuis 1999 mais également Prix cette même année de la Fondation Pierre & Louisa Meylan, il nous ouvre les portes de ses pensées musicales en marge de *l'Histoire du Soldat* de Stravinski, première production associant les forces vives de l'HEMU (lire en page 16).

RENÉ ZAHND, QUELLE IMAGE AVEZ-VOUS DE L'HEMU ?

Le pays de Vaud a toujours été une terre de musique, de chant, de poésie – une terre d'écriture. Les choses ont bien sûr évolué depuis, mais cette imprégnation (dont je ne saurais préciser exactement les contours et les raisons) a profondément marqué l'âme artistique des gens d'ici. L'HEMU est en quelque sorte la « nurserie » de ces aspirations, le lieu où convergent les énergies avant de rejaillir au-dehors, notamment dans les orchestres. J'ai trois enfants qui suivent ou ont suivi une formation au Conservatoire de Lausanne : ce que j'ai toujours aimé dans ce magnifique bâtiment, c'est que son statut de « Maison de la Musique » n'est pas une abstraction théorique mais une réalité tangible ; lorsque l'on déambule dans les couloirs, des sons sortent de chaque porte.

LES CHOSES ONT PRIS CES DERNIÈRES ANNÉES DES DIMENSIONS PLUTÔT PHARAONIQUES...

Oui, j'ai vu l'institution se développer, parallèlement à l'émancipation des autres écoles d'art. La formation a globalement gagné en sérieux : a-t-elle pour autant perdu en autre chose ? C'est un véritable phénomène de société, qui se manifeste avec encore plus de force dans le domaine du théâtre et des arts plastiques, qui ne requièrent pas *a priori* de bases techniques aussi solides que la musique : on prend conscience soudain qu'il ne s'agit pas d'activités de dilettantes...

QUELLES PERSPECTIVES DE COLLABORATION ENTRE VIDY ET L'HEMU ?

L'Histoire du Soldat marquait une première. Ce qui est bien, c'est que l'idée émanait directement des artistes – de René Gonzalez et du metteur en scène Roland Auzet – et non d'une volonté politique. Rien n'est planifié pour l'heure mais les choses peuvent surgir à tout moment. Le terrain est là – les passerelles entre théâtre et musique sont multiples : la musique est partie intégrante du théâtre, sorte de point de convergence entre les différentes formes d'expression artistique – chacun doit pour l'heure se concentrer sur ses missions propres, la vie fera le reste. ■



ZOOM

Né en 1958, René Zahnd a longtemps été critique de théâtre et de littérature pour différents quotidiens. Depuis 1999, il est directeur adjoint du Théâtre Vidy-Lausanne aux côtés de René Gonzalez. Il a écrit une douzaine de pièces jouées principalement en Suisse et en France (et dans une dizaine d'autres pays, notamment en Afrique de l'Ouest) dans des mises en scène de Gianni Schneider, Domenico Carli, Henri Ronse, François Landolt, Philippe Morand, Thierry Crauzat, Adama Traoré, Christian Egger, Jean-Yves Ruf et Hassane Kassi Kouyaté. En 1999, Henri Ronse a mis en scène *L'île morte* à la Comédie Française (Vieux-Colombier). Créé en 2009, *Bab et Sane*, dans une mise en scène de Jean-Yves Ruf, a été joué plus de 110 fois. René Zahnd est également l'auteur d'études sur le théâtre et de livres d'entretiens (avec Henri Ronse, François Rochoix, Maurice Béjart...). Depuis plusieurs années, il poursuit un travail de traducteur, notamment en collaboration avec Hélène Mauler et pour l'Arche Editeur (Norén, Strindberg, Dorst, Horváth, Mayenburg, Schimmelpfennig, Dürrenmatt, Bärffuss, Brecht...).



Haute Ecole de Musique
et Conservatoire de Lausanne

Rue de la Grotte 2
Case postale 5700
CH-1002 Lausanne

T + 41 21 321 35 35
F + 41 21 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu.ch
www.conservatoire-lausanne.ch